
Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA

Ran Halevi, Agnès Antoine, Jean-Vincent Holeindre, Frédéric Cohen et
Diego Vernazza



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19719>
ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 694-697
ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Ran Halevi, Agnès Antoine, Jean-Vincent Holeindre, Frédéric Cohen et Diego Vernazza, « Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19719>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA

Ran Halevi, Agnès Antoine, Jean-Vincent Holeindre, Frédéric Cohen et
Diego Vernazza

Ran Halevi, *directeur de recherche au CNRS*

Histoire politique de l’Ancien Régime et la Révolution

- 1 PARTANT du mot fameux de Pareto – « l’histoire est le cimetière des aristocraties » – et de l’interprétation toquevillienne de l’histoire moderne comme le théâtre d’une longue transition entre temps aristocratique et temps démocratique, on s’est proposé d’analyser les modalités particulières, politiques et sociales, que cette mutation a empruntées dans la France d’Ancien Régime, et les réflexions, les critiques, les projets qu’elle a suscités. On partait d’une série de paradoxes et d’interrogations que le séminaire devait explorer : la France de 1789 est un pays où l’aristocratie – au sens de classe dirigeante politique – n’existe plus depuis longtemps, mais c’est en France où la dénonciation de l’aristocratie est particulièrement virulente pour ne pas dire meurtrière ; c’est encore en France, où le déclin de l’aristocratie a été relativement précoce, que la démocratie mettra si longtemps à s’acclimater ; enfin, l’histoire de l’aristocratie – entendue cette fois au sens d’élite socioculturelle – est celle tout à la fois d’un échec politique et d’un extraordinaire épanouissement social, les deux choses n’étant évidemment pas sans rapport dont Montesquieu fournit la plus riche explication.

Agnès Antoine, *professeur agrégée*

Les sentiments sociaux et politiques

- 2 LA politique moderne s'est voulue une politique « rationnelle », tant dans ses prémisses qu'en ce qui concerne les facultés requises chez ses acteurs. Il se pourrait cependant que ce soit là sa limite et que penser à nouveau la place des affects dans la vie individuelle et collective permette de mieux comprendre en même temps que de faciliter l'émergence de nouvelles formes d'organisation politique et de citoyenneté ; tout comme de mieux répondre aux enjeux éducatifs et moraux contemporains : en un mot, d'approfondir l'art politique démocratique.
- 3 Tel est l'objectif de ce séminaire, débuté il y a deux ans, et qui a fait appel à un certain nombre d'intervenants, pour poursuivre sur un mode interdisciplinaire cette recherche exploratoire dans le champ des affects et des rapports entre anthropologie et politique.
- 4 Après une séance d'introduction où nous avons présenté nos perspectives de recherches, sont intervenus : Philippe Chaniel (maître de conférences en sociologie à l'Université Paris-IX, CERSO, secrétaire de la revue du MAUSS) : « Démocratie et sentiments sociaux. L'humanisme démocratique de John Dewey et Charles Cooley » ; Lucienne Strivay (anthropologue, professeur à l'Université de Liège) : « L'« enfant sauvage » au regard de la frontière homme/animal. Une question anthropologique contemporaine ? » ; Myriam Revault d'Allonnes, philosophe (professeur des Universités à l'École pratique des hautes études) : « L'homme compassionnel » ; Fabienne Brugère (philosophe, professeur à l'Université Bordeaux-III) : « La loi du genre : sollicitude, vulnérabilité et féminisme » ; Agnès Antoine (philosophe, EHESS, CRPRA) : « Actualité du débat philosophique sur la sympathie » ; Paul Zawadzki (maître de conférences en sciences politiques à l'Université Paris-I, CERSES) : « Le sens de la désobéissance » ; Françoise Sironi (psychologue et psychothérapeute, maître de conférences en psychopathologie à l'Université Paris-VIII, ancienne directrice du Centre Georges Devereux et cofondatrice du Centre Primo Levi spécialisé dans le soin aux victimes de tortures) : « La traçabilité du politique dans les psychismes individuels » ; Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière (maîtres de conférences à l'EHESS (CEMS) et psychanalystes) : « Les issues politiques des traumatismes » ; Claudine Haroche (sociologue, directrice de recherche au CNRS (CETSAH, EHESS) : « Les manières de sentir dans la fluidité contemporaine ».
- 5 Enfin, nous avons organisé une séance récapitulative, qui a permis de reprendre les grandes questions autour desquelles les exposés ont tourné : celle, en particulier, de l'empathie et, inversement, l'énigme des « désaffectations », du clivage et de l'anesthésie – ordinaire ou traumatique –, et leurs conséquences sociales et morales. Nous avons relu les différentes interventions à la lumière de notre projet de construction d'une anthropologie relationnelle, à fondement affectif, alternative à l'idéologie individualiste dominante et à son anthropologie rationaliste.

Agnès Antoine, professeur agrégée

Psychanalyse et politique

- 6 CE séminaire a pour vocation de réfléchir aux apports de la théorie et des concepts psychanalytiques pour éclairer le fonctionnement de la vie collective, tant au niveau

social que politique. Nous avons poursuivi l'exploration méthodique des textes sociopolitiques de Freud, entreprise depuis trois ans et, plus spécifiquement, l'approfondissement du concept de narcissisme et de son lien avec la pulsion de mort, initié depuis l'an passé, en étudiant plus particulièrement, cette année, les écrits de Freud sur la guerre – les *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* (1915) et la lettre de Freud à Einstein *Pourquoi la guerre ?* (1933) – en parallèle avec l'ouvrage fondamental, à la fois scientifique et méta psychologique, *Au-delà du principe de plaisir* (1920), dans lequel Freud met en place sa dernière théorie des pulsions. Deux expositions qui avaient lieu pendant la période de ce séminaire, « Amours, guerres et sexualité, 1914-1945 » (musée des Invalides) et « Allemagne, les années noires » (musée Maillol), nous ont permis de prolonger les réflexions de Freud, ainsi que, plus tard, au second semestre, les interventions de Françoise Sironi (Paris-VIII) sur « La traçabilité du politique dans les psychismes individuels » et de Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière (EHESS) sur « Les issues politiques des traumatismes ».

Jean-Vincent Holeindre, ATER

Les étapes de la pensée stratégique

- 7 LE but de ce nouveau séminaire était de fournir une introduction à la pensée stratégique. En guise d'introduction, nous avons procédé à une présentation de ce que les universitaires d'Outre-Manche nomment volontiers les *War studies*. Pour les tenants de cette approche, la guerre constitue un objet de recherche transdisciplinaire, qui concerne donc l'ensemble des sciences sociales, de l'histoire à la sociologie en passant par la science politique, l'anthropologie ou encore l'économie. Étant donné la perspective qui était la nôtre, il s'agissait essentiellement faire état des débats en cours les plus importants sur le phénomène guerrier. La suite du séminaire a été consacrée aux grandes figures de la pensée stratégique moderne et contemporaine, de Machiavel à Clausewitz.

Penser la guerre : autour des recherches et des publications récentes

- 8 De récentes publications témoignent d'un regain d'intérêt pour la question de la guerre. Le but de ce nouveau séminaire était de faire le point sur ces travaux. À chaque séance, des invités sont venus présenter et discuter leurs recherches. Se sont ainsi succédé Rony Brauman (« L'humanitaire, le politique et la guerre »), Dario Battistella et Myriam Benraad (« L'Amérique, l'Irak et la guerre »), Benoît Pélopidas, Didier Chaudet et Florent Parmentier (*l'Empire au miroir. Stratégies de puissance aux États-Unis et en Russie*, 2007), Frédéric Gros (*États de violence. Essai sur la fin de la guerre*, 2006), le général Vincent Desportes (*La guerre probable*, 2007), enfin Jean Baechler (*Agir faire connaître*, 2008). Une journée d'étude a clôturé le séminaire en juin. Elle était structurée en quatre tables rondes : « Les passions dans la guerre », « Guérillas et guerres irrégulières : approches comparées », « Cultures stratégiques comparées : États-Unis, Russie, Japon, France » et « La guerre face au politique, le politique face à la guerre ».

Frédéric Cohen, Jean-Vincent Holeindre et Diego Vernazza, *doctorants*

Séminaire des doctorants de la formation doctorale Études politiques

- 9 LES séances ont été partagées entre deux types d'activités : d'une part les présentations de thèse en cours de réalisation et d'autre part le séminaire de lecture qui fut cette année consacré à l'étude des classiques de la philosophie politique au XX^e siècle. Sont intervenus au cours de la première partie Emmanuel Jourda (*Pour une approche du politique en Chine*), Christophe Litwin (*Dialectique et amour de soi*), Gaëlle Demelemestre (*La notion de souveraineté*) et Laurent Gayard (*La revue de la NRF*). Dans la deuxième partie : Luc Foisneau (CNRS), Jan Werner Mueller (Princeton), Stephen Launay (Université de Marne-la-Vallée), Corinne Pelluchon, professeur de philosophie, Miguel Abensour (Paris-VII), Catherine Audard (London School of Economics), Philippe Raynaud (Paris-II) et Céline Jouin (docteur en philosophie politique).
-

INDEX

nomsmotscles Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA